

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 47 (1909)
Heft: 22

Artikel: Les méconnus
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-206020>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« C'étoait in homme qu'auoit deus affants; v'la que l'pu jeune ai dit a son père: y faut qu'vous m'donnass tortout ce c'qui m'ervi d'mon bieu. L'père leuz ai don fait l'partache ed tortout ce c'qu'il auoit. »

(Patois de Sommepey, Marne.)

« Ein houm avout daoux enfants; et l'pus jouné dit à son peire: mon peire, d'neil min ça qu'det m'r'veni d'voute bien. Et lu peire louil en feist l'patage. »

(Patois de Possesse, arr. de Vitry-le-François.)

« In home avée dioux efains; et l'pus dzouné di a son peire: mon peire, baillume c'que dze daye avaye d'voute bian. Et le peire y eé fée d'in ké ce partadze là. »

(Patois de Courtisols, arr. de Châlons-s.-Marne.)

« Ein haume evo deux gacheneu; le pu jeune é di ai sou paire: mon paire, bailliez mei c'que du m'reveni de not' bié. »

(Patois de Langres, Haute-Marne.)

« In houmo avo deux gaichons, dont lou pu jeue dijt à son peire: mon peire, beillez moi c'que dei me rvuni de vot bié. Et lou peire leux feist lou peertiège de son bié. »

(Patois ricetou, Aube.)

Arrêtons-nous ici, pour cette fois; nous verrons à donner quelques exemples encore, choisis parmi les patois se rapprochant le plus de ceux de chez nous.

TOUT S'EXPLIQUE

UN paysan amène l'autre jour une vache au marché.

Un boucher se présente. Vendeur et acheteur ne peuvent tomber d'accord sur le prix. Après de longs et laborieux marchandages, ils parviennent enfin à s'entendre sur la somme, à condition toutefois que le boucher tue sa bête immédiatement et en donne la cervelle au paysan.

Le campagnard s'en va faire ses commissions en ville, le boucher, abattre la vache.

Puis, sans plus se soucier de sa promesse qu'un poisson d'une pomme, ce dernier se fait apprêter la cervelle dans un établissement voisin et, en compagnie de quelques amis, fait de plantureux « dix-heures ».

Au moment de s'en retourner chez lui, le paysan revient à l'abattoir pour réclamer la cervelle promise.

Embarras du boucher.

Enfin, risquant son va-tout, celui-ci dit :

— Je suis bien embêté, il m'en arrive une toute forte. Croyez-vous bien que la vache que vous m'avez vendue n'a point de cervelle? J'ai eu beau chercher, pas moyen d'en trouver une, tant petite qu'elle soit.

Le paysan, tout d'abord interloqué, fait ensuite :

— Tot parâi, l'est onco bin possibillio; la pourra bîté sè laissivè todzo cornâ pè lè z'auto.

NEB.

DES JOURNAUX INTÉRESSANTS

NON, vrai, les journaux ne sont pas justes ! Ils nous serinent des semaines durant avec les événements de Turquie, la révolution persane, la grève des P. T. T., les voyages de Guillaume II, d'Edouard VII, de Victor-Emmanuel III, d'Alphonse XIII, enfin de tous les numéros de monarques, grands et petits. Ils nous servent de copieux comptes rendus — trop copieux, souvent — des délibérations des Chambres fédérales, du Grand Conseil ou du Conseil communal, ne nous faisant pas grâce d'un discours, pas même de celui de M. X..., qui a importuné demi-heure l'assemblée, pour lui apprendre, chose dont personne n'a cure, qu'il est d'accord avec quelque honorable préopinant. Mais ils sont muets ou presque sur ce qui se passe chez vous, par exemple, chez moi ou chez un quiconque de ces obscurs mortels auxquels

ils donnent à l'occasion, sans compter, du « chers lecteurs » ou « aimables lectrices », etc.

Est-ce équitale, je vous le demande ?

Que M. Fallières éternue, et toute l'Europe, immédiatement informée, de lui répondre : « A vos souhaits ! »

Que Guillaume II glisse sur une pelure d'orange, et télégraphe avec ou sans fil, téléphone, etc., d'en porter aussitôt la nouvelle aux quatre points cardinaux.

Que quelques personnages officiels ou de marque se mettent à table, sous un prétexte quelconque — il y a tant de prétextes à bons dîners, ne serait-ce que la gourmandise — le lendemain, parfois le jour même, tous les lecteurs des journaux savent par le menu, sinon tout ce qu'ils seraient curieux de savoir et pour cause, du moins ce qu'il importait aux dîneurs de faire connaître *urbi et orbi*.

Mais vous, mais moi, mais nous tous, pauvres mortels, sans couronne, sans titre ni mandat quelconque, il nous faut être dans l'obligation de chercher un emploi, il nous faut avoir un piano à vendre ou une chambre à louer, nous marier ou mourir, dures extrémités, pour avoir une petite place dans les journaux, et en payant encore !

Non, mille fois non, ce n'est pas juste !

Aussi bien comprenons-nous les légitimes doléances et les protestations de nombre d'obscur lecteurs de journaux, qui en ont assez à la fin de vivre à huis-clos et qui entendent, eux aussi, mettre, par la voie de la presse, l'univers au fait de ce qui cuit dans leur marmite, à la réserve, bien entendu, de ce que tout le monde sait, se chuchote à l'oreille et qu'on aimerait mieux qu'il ignorât.

Un mouvement se dessine, dont quelques journaux n'ont pas su ou pu se défendre. Il leur faut désormais s'attendre de plus en plus à de fréquentes visites de leurs « chers lecteurs » ou de leurs « aimables lectrices ».

D'ailleurs, n'avons-nous pas déjà, dans les journaux, les comptes rendus d'ouvrages littéraires ou artistiques, de conférences, de récitals, etc., faits par les auteurs eux-mêmes de ces ouvrages, de ces conférences, de ces récitals, avec un touchant oubli de la modestie et de la bienséance ?

Donc, lecteurs et lectrices viendront à la rédaction :

— M. le rédacteur, diront les uns, je vous prie d'informer vos lecteurs que j'ai eu hier quelques amis à souper. Oh ! un menu tout simple, un jambon aux choux, mais un vrai jambon de campagne, et bien arrosé : un Désaley six à réveiller les morts.

— M. le rédacteur, dira, le sourire aux lèvres, les yeux suppliants, une gracieuse lectrice, vous seriez très aimable de vouloir bien annoncer à vos lecteurs que depuis hier je porte une toilette nouvelle, dont voici la description et qui, dit-on, me sied à ravir. Du reste, vous pouvez juger.

Comment refuser ? Galanterie oblige et le féminisme est à la porte ; c'est le moment d'être bien avec lui.

Et c'est pour la même raison que le journaliste ne pourra, le lendemain, boudier à une jolie visiteuse, qui lui dira :

— Honoré M. le rédacteur, je suis la couturière qui a confectionné la toilette de Mme X..., dont vous avez parlé hier. Oserais-je vous prier de vouloir bien, en quelques lignes, le dire dans votre journal ?

Ce sera une bonne maman qui, le front plissé, les yeux gros et battus, viendra annoncer à M. le rédacteur que son bébé a la coqueluche : « Le pauvre petit souffre atrocement, il a des accès terribles ; son père et moi n'avons fermé les yeux de la nuit. Un entrefilet dans votre journal, à titre de consolation, s. v. p. ».

Le jeune Y. informera les lecteurs de jour-

naux qu'ayant bien réussi son examen, son père, comme récompense, lui a fait cadeau d'une superbe bicyclette retro (marque X...).

La jeune Z. fera connaître à tous que, à l'occasion de sa première communion, elle a reçu de ses parents un magnifique piano.

Enfin, jeunes et vieux, hommes et femmes, pauvres et riches, viendront tour à tour solliciter des rédacteurs de journaux quelques lignes pour annoncer à l'univers tous leurs faits et gestes, toutes leurs joies, toutes leurs misères. On saura ainsi que M. X. a ses rhumatismes, que Mme N. a fait ses confitures, que M. R. célèbre ses noces de plomb, d'étain, d'argent, d'or ou de diamant, que Mme C. a changé de bonne, que M. E. a eu le bonheur de voir sortir un de ses lots turcs, égyptiens ou autres, que M. T. est dans le plus complet dénuement, etc., etc.

C'est alors qu'on ne pourra plus dire qu'il n'y a rien » dans les journaux !

J. M.

LE MARCHAND DE BALAIS

LES beaux balais, mesdames, les beaux balais de paille de riz ! qui veut un beau balai ? Allons, mesdames, profitez ! Il n'y en aura bientôt plus ! Dix sous la pièce, mesdames ; dix-huit sous la paire !

Ainsi criait, au grand marché de samedi dernier, un petit bonhomme qu'entourait un cercle de ménagères et de badauds, quand soudain il se tut, rendu muet par le boniment d'un concurrent :

— A qui les balais, les balais neufs, les balais beaux et bons ? Six sous la pièce ! douze sous la paire !

Fendant la foule, le premier marchand alla droit au nouveau venu et, lui parlant à l'oreille :

— Camarade, tu veux donc me mettre sur la paille ?

— Moi ? J'y pense seulement pas.

— Comment ! tu y penses seulement pas ? Mais, écoute donc : je vole la paille, je vole le manche, je vole le fil de fer, bref je vole tout, et pourtant, que diable ! à moins de perdre mon temps et ma peine, je peux pas les vendre à moins de dix sous la pièce ! Comment fais-tu, toi, pour les offrir à six, et à douze les deux ?

— Moi, chuchotta le compère, je les vole tout faits.

Le souhait rendu.

Pitot-Petet, le magnin savoyard, se mariait, voici un demi-siècle de ça, à l'église d'une des paroisses catholiques du district d'Echallens. C'était un bon diable, quoique un peu simple. Finie la cérémonie, toute la noce et le curé s'en furent à l'auberge communale, où le couvert était mis. Au dessert, le curé porta la santé des jeunes époux, leur souhaitant toute sorte de félicités, de prospérités, avec une ribambelle de beaux enfants. A quoi Pitot-Petet, voulant être poli et tournant son chapeau entre ses doigts et sa langue dans sa bouche, répondit :

— A vous de même, monsieur le curé !

LES MÉCONNUS

LE moineau, le plus fidèle de nos hôtes ailés, puisqu'il ne nous quitte jamais, partageant avec nous les rigueurs de la froide saison, est souvent en butte à d'injustes attaques.

Injustes, c'est le mot et dans toute son acception. « Ah ! sans doute, disait M. Perier de Larsan, au moment où les céréales vont être ramassées, le moineau leur cause quelque dommage ; mais comme il rend avec usure ce qu'il emprunte pour quelques jours ! Lui aussi, pendant tout le reste de l'année, ne va-t-il pas faire une guerre acharnée et incessante au monde infini des insectes ? Car il est avant tout insectivore. Très prolifique, c'est exclusivement d'insectes qu'il nourrit ses petits : pirales, chenilles, grillons, criquets, hannetons, voilà le menu ordinaire qu'il sert à sa nombreuse famille.

» Pourquoi faut-il que l'homme, monstre d'ingratitude, oublie ces services rendus pendant onze mois pour ne penser qu'au grain que le moineau mange au moment où la moisson est mûre?... »

M. Xavier Raspail, dans la *Revue scientifique*, est plus précis encore : « Ce qu'on peut affirmer sans craindre d'être taxé d'exagération, dit-il, c'est que cet oiseau fait une consommation énorme, au temps de ses couvées, des insectes les plus nuisibles, notamment, parmi les lépidoptères, de piérides, bombyx, noctuelles, etc., tant à l'état de chenille que d'insecte parfait ; parmi les orthoptères, de grillons, sauterelles, forficules, courbilleres ; parmi les coléoptères, du plus redoutable de tous les animaux nuisibles, du hanneton vulgaire, dont les ravages dans les cultures peuvent se chiffrer chaque année par des centaines de millions. C'est sous ce dernier rapport qu'apparaît surtout l'utilité du moineau ».

Et M. Henri de Parville : « Nous devons, dit-il, considérer comme nos alliés et nos bienfaiteurs, ces petits moineaux dont on dit tant de mal et qui, en définitive, rendent de si grands services à l'agriculture. Ce sont, malgré les apparences, les gardiens vigilants de nos récoltes et de la fortune rurale du pays. Protégeons, protégeons tous les oiseaux, le petit pierrot, notre voisin et ami, autant que les autres ; tous ont leur rôle sur terre. En quoi faisant, nous accroîtrons la richesse nationale ».

Dans une excellente étude sur « les petites bêtes », MM. Georges Viret et Paul Noël présentent en termes plus serrés encore la défense du moineau : « Le moineau est insectivore au printemps. Un nid est une famille d'affamés qui exige en vingt-quatre heures une moyenne de 550 bestioles. A Paris, un couple s'installe sur une terrasse de la rue Vivienne ; après le départ de la nichée, il fut possible de connaître une partie de leurs menus ; ils avaient dévoré, entre autres victimes, 700 hannetons. » Et comme le moineau ne recherche que la femelle du hanneton et que celle-ci arrive à produire en ses trois pontes jusqu'à 80 œufs, on se représente le nombre considérable de vers blancs qui se trouvent ainsi soustraits à la terre.

Selon M. Pélicot, un ornithologue distingué, on ne saurait évaluer à plus de 3 ou 4 livres par an le total du blé que chaque pierrot consomme. « Or, si l'on compte 50 millions de moineaux en France et s'ils détruisent 4 livres de blé à 22 francs les 100 kg., leurs déprédations s'élèvent à 22 millions de francs. C'est leur budget. Mais, en regard, chacun d'eux détruisant par semaine au moins 1.680 chenilles et 360 gannetons (en douze jours et par nichée), on arrive au chiffre très respectable de 84 billions de chenilles dévorées en une semaine et de 16 billions de hannetons en douze jours pour toute la France. »

Est-ce que ce résultat n'est pas des plus satisfaisants ? On ne peut le nier : ces prétendus ravageurs sauvegardent des productions agricoles qui s'évaluent chaque année à des centaines de millions de francs.

L'AVIS D'UNE DAME

On connaît les opinions du *Conteur* ; il n'a jamais mis son drapeau dans sa poche. Le *Conteur* n'est pas féministe. A-t-il tort ou raison ? L'avenir le dira. En attendant, voici, sur cette question, un avis qu'on ne saurait suspecter : c'est celui d'une dame. Nous l'empruntons à la *Feuille d'avis de Neuchâtel* :

Laissons-lui la parole :

« J'ai déjà lu beaucoup d'articles sur le féminisme et j'ai réfléchi à toutes ces questions et j'espère ne pas trop impatienter les lecteurs ou les lectrices en me permettant d'exposer mes idées intimes à ce sujet.

» Je puis dire en toute vérité que je comprends parfaitement l'irritation que ressentent les opposants masculins contre les suffragettes ; n'est-ce pas naturel que l'homme qui est créé pour être notre « seigneur et maître » se sente tout ébranlé dans sa position, instinctivement il prévoit là une diminution de son pouvoir, de son autorité et s'il a encore un peu d'honneur à cœur il ne lâchera pas si facilement ses droits. Entendez-moi bien, cela ne veut pas dire que la femme ne serait pas capable de gouverner petites et grandes choses avec justice et discernement, qu'elle ne comprendrait pas les questions du jour aussi bien que le sexe fort, seulement, mes chères lectrices, il faut distinguer les rôles et les domaines dans lequel chacun est né ; si les hommes gouvernent les affaires du dehors, nous sommes par contre dans le ménage les reines à qui personne ne dispute la gloire.

» L'homme et la femme forment un couple, mais dans la vie de chaque jour l'homme a ses devoirs, ses responsabilités, et la femme ? ne les a-t-elle pas aussi... mais croyez-le bien, les nôtres ne sont pas les leurs, loin de là, mais ils n'en sont pas moins importants !

» Le bien-être de toute une famille qui se compose de tant de petits détails variés demande autant de déploiement de forces physiques que morales, même très souvent la tâche d'une vraie mère de famille est plus lourde et bien plus accablante que celle de son mari. Chaque ménagère sait que les mille détails de la vie domestique demandent toute son attention souvent jusque tard dans la nuit et s'il y a des femmes qui peuvent sortir le soir au bras de leurs maris pour aller au concert, et bien, il y en a beaucoup plus qui doivent rester à la maison dès qu'elles ont des enfants.

» Avec ces derniers commencés une nouvelle période dans la vie de la femme ; si je voulais énumérer tous les soucis, sacrifices, soins assidus que réclame un enfant de sa mère, je remplirais toutes les colonnes de ce journal ; donc j'abrége !

» Il n'y a qu'une chose que j'aimerais cependant expliquer. La mère, comme éducatrice de l'enfance, a toutes les chances en mains pour former des hommes (dans la meilleure acception du mot) dignes de la confiance du public, de la grande masse inerte, comme dit T. Combe. Une femme éclairée peut aussi avoir une certaine influence sur son mari au moment où ce dernier va déposer son bulletin de vote, elle n'a pas besoin d'affronter la lumière crue de la vie publique aussi longtemps qu'il ne s'agit que de politique.

» Cela me paraît tout à fait une pente fatale pour la femme, ces goûts de domination dans un domaine que Dieu n'a pas prescrit ! J'ai en face de moi le tableau de Gertrude, la femme de Stauffacher, qui a certainement eu une in-

fluence très salutaire sur les événements importants de cette époque. Non, mille fois non, je ne croirai jamais que la femme doit empiéter sur le terrain de pouvoir qui appartient à la race masculine. Nous sommes nées pour toute autre chose, notre vocation, je le répète, est d'un autre domaine, nous avons la mission d'être l'âme de la vie domestique, le bon ange consolateur de notre entourage et pour cela il n'est même pas nécessaire d'être mariée. Dieu dans sa grande miséricorde et sagesse a arrangé que chaque femme unie à un homme ou seule peut accomplir sa tâche dans ce monde. »

Théâtre. — C'est demain, dimanche, irrévocablement clôture de la saison d'opérette. M. Bonarel, à cette occasion, nous donne le chef-d'œuvre du genre. Nous avons cité *La Fille de Madame Angot*. Il y aura foule.

Brillante a été la saison qui prend fin. Le souvenir que laissent ici nos excellents artistes et celui qu'ils remportent de leur séjour trop court à Lausanne, autorise un revoir certain dans deux ans.

Kursaal. — Qui donc prétend que le Kursaal a fermé ? C'est une imposture. Le Kursaal est toujours ouvert, et bien ouvert. Si l'on n'y voit plus Favey et Grognoz, l'on y applaudit, en revanche, un des meilleurs cinématographes que nous ayons eus jusqu'ici. Programme varié et vraiment sensationnel ; netteté et fixité absolue des projections, tout ce qu'on peut exiger du cinématographe est réalisé par celui que s'en vont applaudir chaque soir, à Bel-Air, de nombreux spectateurs.

Théâtre Lumen. — Le programme du Théâtre Lumen, cette semaine, constitue un véritable spectacle de gala. Il offre une série de films d'art dont quelques-uns, comme « l'Aveugle de Jérusalem » et le « Retour d'Ulysse » ont une mise en scène merveilleuse, sans compter qu'ils sont interprétés par les premiers sujets de la Comédie française. Du reste, c'est Jules Lemaître qui est l'auteur du livret du « Retour d'Ulysse ». C'est tout dire.

Favey et Grognoz

Nouvelle édition.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Le soussigné déclare souscrire à exemplaire de la nouvelle édition des récits de Louis Monnet, ayant pour titres : *Favey et Grognoz aux expositions universelles de 1878 et 1889, à Paris ; Course à Fribourg, pendant le Tir fédéral, puis à Berne ; Favey et Grognoz à la Fête des Vignerons de 1889, et s'engage à en payer la valeur, Fr. 2.— (prix de souscription), à réception de l'ouvrage.*

Signature :

Adresse (bien lisible) :

N.-B. — Prière d'envoyer ce bulletin sous enveloppe non fermée et affranchie de 2 cent., à l'adresse de la *Rédaction du Conteur vaudois*, Estraz 23, Lausanne.

On peut aussi souscrire à l'Administration du *Conteur*, chez M. E. Monnet, négociant, rue de la Louve, 10.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.

La lessive la plus moderne

PERPLEX

nettoie, blanchit et désinfecte tout à la fois.
S'emploie avec n'importe quelle méthode de lavage.

Garanti inoffensif et sans chlore. Prix d'un paquet de 1/4 kg. 40 cts. 1/2 kg. 75 cts. Savonnerie Kreuzlingen Charles Schuler & Cie.

Vente en gros : Manuel frères, Lausanne, agents généraux de la maison Carl Schuler et Cie, à Kreuzlingen (Suisse).

Louis Béchert, Lausanne, denrées coloniales. Aug. Compu, Lausanne, denrées coloniales.
Louis Grandjean, » » Hinderer frères, Yverdon.
Winandy et Cie, » »

PARATONNERRES

Spécialité d'installations en tous genres.

35 ans de pratique
2000 fêches installées

Systèmes perfectionnés, matériaux de premier choix. Construction éprouvée par longue expérience. Solidité et garantie de bonne conductibilité.

Ornementation à volonté
Vérifications et Réfections

Tous travaux d'installation s'effectuent depuis l'extérieur et sans dérangements pour les habitants des immeubles. Aucun accident depuis 35 ans aux habitations et édifices protégés par notre méthode.

Etudes, renseignements et devis sur demande. — Liste et références à disposition. Démarches et formalités pour l'obtention du subside cantonal, (Remboursement jusqu'à 15 % des frais.)

LOUIS FATIO & FILS, Constructeurs, St-Roch — LAUSANNE

Médaille vermeil Yverdon 1904. La plus haute récompense.

Téléphone 558. Adresse télégraphique : Loufatio.

Règles, méthode infaillible pour tous retards. 11 francs. Pharmacie de la Loire, 45, Nantes (France).

Religieuse donne secret pour guérir enfant urinant au lit. Ecrite Maison Burot, à Nantes (France).